

Rapport de Congrès

Les Perspectives de Recherche en Médecine Générale

- Jeudi 20 janvier 2011 au FIAP Jean Monnet -

Les exigences d'un parcours de recherche :

Bien que le niveau thèse d'université soit recommandé, la recherche en médecine commence dès le master 2. La thèse scientifique représente une quantité de travail conséquente articulée autour d'un sujet, d'un laboratoire et d'un directeur de thèse. Les exigences en matière de publication varient selon les écoles doctorales. Cependant, il est indispensable d'avoir au moins une publication scientifique en première auteur lors de sa thèse. Il est bon de savoir que la signature d'un article en tant que premier auteur permet de protéger les doctorants de la malveillance de certains encadrants. Ainsi, il arrive que certains postdoc se voient voler la première signature sur des articles puisque l'école doctorale n'est plus là pour leur imposer la place de premier auteur. Le directeur de thèse doit avoir obtenu son HDR (Habilitation à Diriger des Recherches), le doctorant doit obligatoirement disposer d'un revenu et le laboratoire d'accueil doit avoir été évalué par l'AERES. Depuis peu, il y a une obligation de formation doctorale, qui se concrétise par la participation à des séminaires pour une durée annuelle de 10 jours. Les exigences des écoles doctorales sont identiques pour les médecins (généralistes ou spécialistes) et les scientifiques. Prochainement le master pourrait évoluer et serait composé de cinq semestres universitaires ou lieu de quatre actuellement.

Les partenariats avec les structures ressources :

Le DMG (Département de Médecine Générale) peut aider les internes en médecine générale et les médecins généralistes à se rapprocher d'une école doctorale afin de passer un master 2 puis éventuellement une thèse. Cependant les masters proposés restent éloignés des compétences de médecine générale ; il reste encore des progrès à faire, mais petit à petit, certains enseignements à la croisée avec la médecine générale gagnent progressivement certains masters. Ainsi les départements de médecine générale peuvent développer une coopération avec les laboratoires de recherche, afin d'initier de nouveaux projets et soutenir des projets existants. Le fait qu'un médecin généraliste s'intègre dans un projet existant va permettre au laboratoire d'élargir sa problématique vers les soins primaires. La principale difficulté pour les généralistes est de réussir à concilier la création ou la conservation d'une patientèle avec une activité de recherche. Il faut également mentionner qu'il est possible, pour les médecins, de valider un master 2 par « acquis de connaissances ». Cela signifie qu'après analyse des activités de recherche du médecin, et plus particulièrement de ses publications, ce dernier peut se voir valider le master 2 et ainsi entrer directement en thèse de sciences.

Le comité d'interface INSERM médecine générale, un outil au service de la recherche :

Pour l'instant le comité d'interface n'est composé que de bénévoles. Grâce à leurs connaissances du milieu de la recherche, ils peuvent aider les internes en médecine générale et médecins généralistes souhaitant suivre un cursus de recherche. Ce comité n'est pour l'instant qu'une petite équipe et n'est en relation qu'avec un petit nombre de laboratoires. Le comité continu à grandir et disposera bientôt d'un volet « recherche en médecine générale » sur le site de l'Inserm (la médecine générale n'était que peut représentée sur le site).

Les perspectives :

Afin d'articuler l'activité de soins avec un travail de recherche, il est conseillé aux généralistes de travailler en équipe sur les soins primaires. Ainsi il a été cité l'exemple d'une étude, portant sur trois traitements différents de la grippe saisonnière, ayant permis de déterminer le traitement le plus efficace en ambulatoire. Dans cet exemple le laboratoire a travaillé en collaboration avec plusieurs médecins généralistes qui ont suivi la cohorte de patients. Cette collaboration a permis à ces médecins généralistes d'avoir, pour certains d'eux, un premier contact avec le monde de la recherche médicale (qui s'accompagne d'ailleurs de résultats publiés). De plus, leur intégration à l'équipe de recherche au cours de cette étude, préparée en amont par des biologistes, va leur permettre de participer à l'élaboration du protocole de l'étude suivante, ce qui présente pour eux un intérêt de premier plan. Les autres thèmes de recherche en médecine générale relèvent, en grande partie, des sciences molles comme la sociologie ou la psychologie. Il ne faut pas oublier que, pour un médecin généraliste, le plus important est de réussir à faire la part des choses entre ce qui est grave ou pas grave (soin primaire) chez le patient.